

Chloé MILLET

Le parfum de bonne conduite



Illustrations : Cyrielle

À Céline, ma première lectrice

*Ah ! le voilà qui vient ! « Maître, sauvez-moi
du danger : j'ai osé évoquer vos esprits, et je ne
puis plus les retenir. »*

L'apprenti sorcier de Johann Wolfgang von Goethe,
traduit de l'allemand par Gérard de Nerval

Sommaire

1. Le premier jour des grandes vacances	9
2. La voie est libre !	18
3. Un mélange détonant	27
4. Une formule tout à fait incroyable	32
5. Le grand test	38
6. L'affaire du siècle	43
7. « Un doux parfum d'obéissance »	47
8. Un doux parfum de panique	53
9. Partenariats	64
10. Sélection de jeunes talents	75
11. Pamplémousse	82
12. Zombieland	90
13. Machine arrière ?	99
14. Plan d'action	109
15. À chaque poison son antidote	113
16. Un doux parfum de scandale	124
17. Un doux parfum de liberté	132

Chapitre 1

Le premier jour des grandes vacances

Faustine

Des éclats de rires montèrent jusqu'en haut des escaliers, suivis de bruits de pas cadencés et d'un gros *boum badaboum* !

L'œil toujours collé à la lentille de son microscope, Faustine poussa un soupir d'exaspération lorsque Justine et Clémentine firent une entrée fracassante dans sa chambre.

— Ne touchez pas à mes lames ! cria Faustine tandis qu'un ouragan de couettes et de rubans roses tournait tout autour de son bureau.

Comment ses petites sœurs faisaient-elles pour toujours déborder d'énergie ?

Faustine rangea ses échantillons de champignons, de mousses et de lichens, qu'elle avait collectés à l'occasion d'une balade en forêt, découpés puis placés soigneusement dans des lames de verre. Elle attendrait d'être au calme pour pouvoir enfin les observer en dix fois plus grand sur son microscope flambant neuf.

— Faustiine, on t'attend pour commencer la

partie, grommela Mamie Léo qui arrivait du fond du couloir, une main posée sur sa hanche douloureuse.

Boris, le griffon noir de leur grand-mère, la suivait de près.

Mamie Léo venait de se faire poser une hanche en titane bionique qui lui donnait des super-pouvoirs, avait-elle assuré aux filles. Passionnées par ses histoires aussi extraordinaires qu'extravagantes, les trois sœurs l'écoutaient toujours avec beaucoup d'attention. Mais, avec le temps, Faustine commençait à douter de la crédibilité des aventures incroyables de sa grand-mère : pour commencer, elle avait remarqué que la vieille dame mettait de plus en plus de temps à monter les escaliers. Alors, à quoi sa hanche en titane bionique lui servait-elle ?

Mamie Léo déposa cérémonieusement la boîte en carton gondolée sur la table basse du salon, sous le regard impatient des deux plus jeunes sœurs, qui se précipitèrent pour l'ouvrir et installer le plateau de jeu.

Cela faisait des semaines que leur grand-mère leur promettait des vacances i-nou-bli-ables, depuis que leurs parents leur avaient annoncé la triste nouvelle : la famille n'irait pas à la mer cet été.

Travaillant tous deux au sein de l'unité de recherche du laboratoire de chimie moléculaire Norépix, M. et M^{me} Doux-Dingue avaient un projet de la plus haute importance à boucler et leur patron n'avait rien voulu savoir. Les Doux-Dingue ne pourraient pas prendre de congés tant que leurs résultats ne seraient pas validés.

Alors, Mamie Léo était venue à la rescousse et, ni une ni deux, avait sauvé la situation ! La vieille dame était arrivée en taxi au lever du soleil, en ce premier jour des grandes vacances, avec une énorme valise. Accompagnée de son fidèle chien Boris, elle allait emménager temporairement chez la famille Doux-Dingue car ce serait elle qui s'occuperait de ses trois petites-filles pendant tout l'été. Et quoi de mieux, pour démarrer les grandes vacances en beauté, qu'une partie de *Cupidity* ?

Faustine détestait ce genre de jeux de société, qui rendaient ses petites sœurs plus hyperactives encore que d'habitude. Cependant, elle accepta de faire une partie (et rien qu'une seule !) pour faire plaisir à sa grand-mère. Après tout, qu'est-ce qui pouvait bien arriver de mal ? Ce n'était qu'un jeu !

Une demi-heure plus tard, Faustine prit ses jambes à son cou et partit faire un tour dans le jardin. Justine et Clémentine, qui passaient leur temps à tricher depuis le début de la par-

tie, s'étaient mises à se crier dessus si fort que Faustine avait senti ses oreilles siffler.

Ses cadettes avaient commencé par se servir directement dans la réserve de billets de la banque, prétextant qu'elles avaient besoin de faire de la monnaie. Quand Faustine était revenue de la cuisine avec un pichet de limonade et des verres, ses deux sœurs avaient des liasses de billets gigantesques entre les mains tandis que Faustine et Mamie Léo n'avaient que des piles toutes plates de quelques billets devant elles. Avec de moins en moins de discrétion, Justine et Clémentine avaient pris et posé des hôtels qui ne leur appartenaient pas un peu partout autour du plateau de jeu. Les tricheries allaient bon train, surtout depuis que Mamie Léo s'était assoupie dans le canapé aux côtés de Boris, qui ronflait, lui aussi, mais à contretemps. La partie avait vite tourné au fiasco et le salon était devenu un véritable champ de bataille une fois qu'il n'était plus resté aucun hôtel dans les réserves de la banque. Les deux petites s'étaient alors mises à voler maisons, hôtels et billets dans les maigres ressources des autres joueuses, sans même prendre la peine d'attendre qu'elles regardent ailleurs.

— Rends ça ! hurlait Justine en attrapant les liasses de billets que tenait Clémentine.

— Non, c'est à moi ! se défendait la benjamine en chipant une poignée de maisons sur le plateau de jeu.

Effrayée par les cris menaçants et les projectiles lancés par ses cadettes, Faustine fuit le salon ventre à terre. Mamie Léo et Boris, quant à eux, dormaient toujours paisiblement dans le canapé, au milieu de tout ce chaos.

Bilal

Assis à l'ombre sous le grand figuier, Bilal reprenait son souffle après une séance de roller hyperintense quand soudain, il eut l'impression étrange que quelqu'un l'observait derrière la haie. Il crut entendre un souffle régulier et des feuilles bruiser...

Le garçon se leva d'un bond et s'approcha.

— Y a quelqu'un ? lança-t-il.

— Bonjour, fit une petite voix un peu gênée, je ne voulais pas vous faire peur. J'ai entendu du bruit... Je... Je ne savais pas qu'une nouvelle famille venait de s'installer ici.

Une main sortit du buisson.

— Je m'appelle Faustine, dit la voix.

Bilal serra la main de sa nouvelle voisine et regarda à travers la haie clairsemée. De l'autre côté, dans un autre jardin, il vit le visage souriant d'une fille de son âge, qui portait une blouse blanche

trois fois trop grande pour elle et une paire de lunettes rouges.

— Tu habites dans cette maison depuis quand ?

Bilal répondit qu'il avait emménagé la semaine précédente, avec ses parents et son grand frère, mais qu'ils n'avaient pas encore déballé tous leurs cartons.

— C'était quoi, ce bruit métallique que j'ai entendu tout à l'heure ? demanda la nouvelle voisine.

— Rejoins-moi, je vais te montrer !

La fille à la blouse blanche et aux lunettes rouges arriva devant le portail de la nouvelle maison de Bilal. Elle ouvrit de grands yeux lorsqu'elle découvrit l'immense rampe de glisse que le père de Bilal lui avait installée dans le fond du jardin.

— Tu as des rollers ? demanda le garçon.

Faustine secoua la tête.

— Je n'en ai jamais fait.

— Vraiment ? s'exclama l'adepte des sports de glisse. Quel dommage ! C'est tellement amusant. Tu voudrais essayer quelques figures de skate ? Je peux te prêter le mien.

Faustine n'osa pas avouer à son nouvel ami qu'elle s'était toujours sentie super nulle en sport et qu'elle avait un peu peur d'essayer de nouvelles choses. Et s'il s'agissait de se lancer dans le vide du haut de cette rampe sur des engins à roulettes,

alors, n'en parlons pas !

— Et là-bas, dit Bilal en pointant du doigt une paroi parsemée de petits blocs colorés, c'est le mur d'escalade de mon frère, Bassem ! Mais... on peut faire quelque chose de plus calme, si tu veux, la rassura-t-il.

Le garçon avait remarqué que le visage de Faustine était devenu blanc comme un linge à l'idée de chausser des rollers ou de se mettre à grimper jusqu'en haut du mur d'escalade.

— Je n'aime pas que les activités calmes, assura la fillette en croisant les bras devant elle. J'aime aussi partir à l'aventure !

— Partir à l'aventure ?

— Oui. Et faire des découvertes incroyables, ajouta-t-elle en hochant la tête.

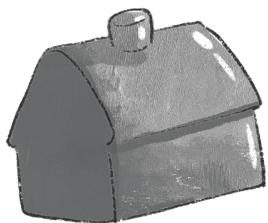
Bilal en resta sans voix.

— Viens, je vais te montrer, répondit Faustine en lui faisant signe de la suivre, un sourire au coin des lèvres.

Mamie Léo

Mamie Léo ouvrit un œil puis deux. Elle se redressa et regarda autour d'elle. Dans le salon, il régnait un calme terriblement inquiétant. Où étaient passées ses petites-filles et son chien ? Elle s'extirpa non sans mal du canapé douillet et se dirigea vers la cuisine, enjambant les petits hôtels rouges

en plastique éparpillés sur son chemin. Décidément, elle avait passé l'âge pour les parties de *Cupidity* !



Boris

La baballe fusa dans les airs. Boris bondit, lancé à ses trousses. Où était-elle passée ? Il renifla une piste et fouilla le bord de la haie de son museau touffu. La voilà ! Victorieux, le griffon sortit la tête d'un tas de feuilles en tenant la baballe entre ses crocs.

Les petites se mirent à rire, à sautiller et à tendre leurs bras dans sa direction. Elles voulaient continuer à jouer.

Bien, se dit le chien. *J'adore jouer à la baballe.*

Alors il se mit à trotter vers les deux fillettes qui l'appelaient.

Bilal

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Bilal en se grattant le crâne.

— Un morceau de champignon ! répondit une Faustine exaltée.

Bilal décolla son œil de la lentille du microscope, l'air dubitatif.

— Attends ! Je vais te montrer les micro-organismes qui vivent dans la poussière. Hier, j'ai ré-

colté un gigantesque mouton sous le lit superposé de mes petites sœurs. Je suis sûre qu'il y a plein de choses fascinantes à voir à l'intérieur de ce microcosme !

Bilal rit aux éclats tandis que Faustine changeait les lames sur son microscope.

— Ensuite, on pourra construire un volcan en papier mâché et le faire entrer en éruption ! Tu verras, c'est facile et j'ai tous les ingrédients.

Les lattes du plancher se mirent à grincer. Bilal se retourna. Derrière la porte entrouverte de la chambre de Faustine, quatre têtes dépassaient.

— Entrez ! dit son amie à une vieille dame, deux fillettes et un chien au poil emmêlé. Je vous présente Bilal. Il vient d'emménager à côté.